

Nuit sauvage. 8 eme nuit.

Nuit sauvage, nuit étincelante de par le rougeoiement de l'âtre.

Elle s'invite sans en avoir l'air.

Tranquillement, sournoisement.

Avec de petits pieds encapuchonnés de chaussons.

Moi qui suis reposante sur mon fauteuil, elle se love sur mes épaules comme une caresse de chat.

Je la laisse s'installer, que faire d'autre !

Elle n'est mon amie qu'au moment où je me glisse sous l'édredon.

C'est l'endroit du tranquille.

JE, n'existe plus.

Un délicieux néant.

C'est léger, aérien.

Dormir.

Sinon elle vagabonde sur les murs racontant des histoires aux cornes acérées, des tentures flottantes de lambeaux.

Elle me cache les arbres amis du jardin pour les déguiser en de sombres créatures.

Elle fait remonter des flux de pensées douceâtres, dérangeantes, comme un geyser qui crache le brûlant de son eau.

Tout devient terne, insoupçonnable, floue, les contours une fumée trompeuse.

Le cœur embué, léthargique.

Nuit sauvage tu m'éteins.

Mais demain tout redeviendra touchable palpable, tout sera brodé de lumière, comme un hiver glacial et rugueux que le printemps aura dévoré.

Demain le soleil avalera la nuit avec un féroce appétit.

Et je pourrais reprendre les traces rayonnantes de ma Vie.

Marie Christine Stacoffe